

Woman and the Five Senses in the Poetry of Jacques Prévert and Nizar Qabbani:

A Comparative study

Abstract

The present paper focuses on the analysis of an important poetic phenomenon in the poems of Qabbani and Prever, which is the use of the five senses in the poetic construction of the image of women. This phenomenon manifests itself in the form of a metaphorical presence. Indeed, the senses resort to sensations which do not turn out to be of the nature of the senses. Both poets often confuse colour with the other senses of hearing and touch, and this combination reinforces the meaning of the verses and fixes them in the mind of the reader. This phenomenon was not random or fleeting, but rather an important stylistic feature that goes into most poem formulations. The plurality of correspondences, in the selected poems, unifies the description of the image of the woman. This proves that the focus on this phenomenon can be considered as an important point in this work.

Keywords: Woman, Comparative, Prévert, Qabbani, Senses.

المستخلص

يركز هذا البحث على تحليل ظاهرة شعرية مهمة في قصائد جاك بريفيير ونزار قباني ، وهي استخدام الحواس الخمس في البناء الشعري لصورة المرأة. تتجلى هذه الظاهرة في شكل حضور مجازي. بل أن الحواس تلجأ إلى أحاسيس لا يتضح أنها من طبيعة الحواس. غالبًا ما يخلط الشاعران بين اللون وحاستي السمع واللمس الأخرى . يعزز هذا التداخل الحسي معنى الابيات الشعرية ويثبتها في ذهن القارئ. لم تكن هذه الظاهرة عشوائية أو عابرة ، بل كانت سمة أسلوبية مهمة تدخل في معظم صيغ القصائد. معظم التطابقات في القصائد المختارة توحد وصف صورة المرأة. هذا يثبت أن التركيز على هذه الظاهرة يمكن عدّه نقطة مهمة في هذا العمل .

الكلمات المفتاحية: المرأة ، مقارنة ، بريفيير ، قباني ، حواس

Introduction

Dans cet article, nous essayerons de mettre en lumière un phénomène esthétique présent dans la poésie de Jacques Prévert et de Nizar Qabbani. Il s'agit de l'utilisation des cinq sens comme outils constructifs dans la description de l'image de la femme. Ce titre peut soulever plus d'un point d'interrogation au motif que les sens sont le médiateur logique entre l'homme et le monde et que leur travail aborde la question de l'obtention du résultat. Cette affirmation est correcte si nous comprenons le «sens» dans sa fonction de référence unidimensionnelle. Néanmoins, dans la poésie, cette image transcende d'autres images avec des connotations et des dimensions qui appartiennent par essence à la poésie plutôt qu'à la réalité.

Depuis Baudelaire, pionnier du mouvement symbolique, l'imagination des gens s'établit en *reine des facultés* (Peyre, 1974, p51). Les sens, dans la structure poétique, ont été transformés en outils présentant de nouvelles fonctions qui ont pu participer au processus de la création poétique. C'est Ce qu'on appelle la «synesthésie» ou la correspondance sensorielle. Plus

simplement, c'est un mélange de sens dans l'expression. La correspondance sensorielle, dans son sens critique et rhétorique, est liée à l'époque moderne. Baudelaire est le premier à en parler théoriquement et à l'appliquer dans sa poésie. Dans son poème *Correspondance*, il établit une symétrie entre les sens:

Comme de longs échos qui de loin se confondent [...]

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent

(Baudelaire, 1975, p, 376)

Différentes perceptions sensorielles sont liées à cette synesthésie: elles sont auditives, olfactives et visuelles. La synesthésie, dans son sens littéraire, est une figure de style qui suscite une imagination extraordinaire. C'est une expérience subjective, où les sensations liées à une manière de ressentir sont souvent accompagnées des sensations liées à une autre manière de ressentir, sans stimulation de cette dernière (Hadermann, 2011). En d'autres termes, la communication sensorielle peut être définie comme le transfert de traits d'un sens à un autre afin d'atteindre ou d'exprimer un état d'abondance sensorielle.

Ce que nous entendons par emploi métaphorique du sens, c'est l'invocation de sensations qui n'appartiennent pas logiquement ou fonctionnellement à leur nature organique. Le nez, par exemple, en le sentant attire l'odeur de la tristesse, de l'amour, et de la haine, etc. Cette partie se base sur l'emploi métaphorique des cinq sens.

Nous traiterons des rôles constructifs métaphoriques de chaque sens au sein de la structure poétique chez les deux poètes. Nous avons choisi l'emploi métaphorique des sens, car ils sont prédominants dans les poèmes de Prévert et Qabanni. Cet art rhétorique rend l'étonnement de la poésie plus

acceptable pour le destinataire, en changeant la fonction d'un sens avec un autre.

La correspondance sensorielle chez les deux poètes n'est pas étrangère à l'attention des poètes du XXème siècle. Les recherches sur la synesthésie amenée par le texte sont multiples: Dans l'introduction de son ouvrage *La poésie*, Hugues Marchal dit:

«Mais l'ouïe n'est pas le seul sens flatté. Certains poètes explorent les ressources visuelles de la page: ils jouent de la typographie, comme Tzara [... ; leurs œuvres nouent des liens étroits avec des images, comme dans la culture extrême-orientale ou dans les emblèmes de la Renaissance; elles prennent la forme d'un dessin comme les Calligrammes d'Apollinaire; ou enfin elles quittent entièrement le domaine des mots pour proposer sous le nom de poèmes de purs tracés graphiques, comme les Mouvements de Michaux ». (Hugues, 2007, p.33)

Hugues tente ici d'incarner une image poétique courte, à partir du jeu des significations, jusqu'à la disparition pure du sens au profit d'un autre sens. Toutefois, ce n'est pas le remplacement de la fonction des sens dans le poème qui intéresse Prévert et Qabbani, mais plutôt leur combinaison ou leur fusion. À travers la connexion et la superposition des sens, l'effet poétique augmentera grâce à la combinaison de deux ou plusieurs sens.

En effet, les effets métaphoriques souvent utilisés par les deux poètes montrent une superposition de l'imagerie sensorielle: un sens et un autre s'unissent dans une même description.

L'intérêt des poètes pour la correspondance sensorielle doit être compris comme une continuation de leur travail pour renouveler l'horizon de

l'attente. Ils s'efforcent constamment de séduire leur lecteur ; alors le poème devient un lieu de synesthésie, affectant les différents sens du lecteur.

Afin de définir et de préciser la correspondance sensorielle et de connaître chacun des sens ainsi que le vocabulaire associé à chacun d'eux, nous nous référons aux notions suivantes:

1-La vue: voir les couleurs, les formes, les tailles, les directions, les dimensions, les textures et les actions.

2-L'ouïe: écouter les tonalités, les sons, les voix, les mélodies et les chansons.

3-Le goût: la douceur, l'amertume, le manque de goût et les actions entreprises, comme manger- la dégustation et la boisson.

4-L'odorat: le parfum, la putréfaction et les actions entreprises telles que renifler.

5-Le toucher: la chaleur, le froid, la douleur, la rugosité, la douceur, la légèreté, la dureté ou encore la force.

Si nous considérons que la correspondance sensorielle est une combinaison d'au moins deux des cinq sens, alors nous pouvons imaginer qu'il existe 20 cas qui résultent de la proposition d'un sens avec les quatre autres sens. Nous devons tenir compte du fait que nous ne retrouvons pas l'ensemble de ces cas dans les poèmes de Prévert et Qabanni. Par exemple, Prévert peut échanger deux ou trois des cinq sens et Qabanni peut combiner les sens de l'ouïe et de la vue sans utiliser le cas contraire. Par ailleurs, nous pouvons affirmer qu'il existe deux formes poétiques de correspondance sensorielle:

1. Des images dont un côté peut être perçu par les sens et dont l'autre côté est abstrait. Par exemple, «l'odeur du mensonge et de l'amour froid».
2. Des images qui sont perceptibles les unes des autres grâce aux sens, telles que «le rire froid» et «le son chaud».

Le poète s'appuie sur la description des perceptions de chacun des sens avec les caractéristiques des perceptions des autres sens. Prévert et Qabbani, dans leurs poèmes, font appel à la synesthésie de l'image féminine.

Les cinq sens se mêlent dans une expression poétique, ce qui conduit à la recherche du secret de l'âme. L'image féminine à travers la correspondance - ne dépasse pas dans sa formation un vers ou deux. Leurs poèmes sont abreuvés d'images notamment visuelles, gustatives, olfactives et tactiles formant des correspondances sensorielles. Chaque partie évoquera une correspondance entre deux sens retrouvée chez les poètes étudiés.

1. Correspondance auditive et tactile

Certains critiques pensent que les valeurs phonémiques sont les principaux moteurs des émotions humaines et jouent un rôle majeur dans la stimulation de ces émotions. T.S. Eliot pense que les images auditives *The auditory imagination* (Perloff, 2019) ont une caractéristique spéciale.

Il les définit comme un sens des syllabes et du rythme, qui traverse les niveaux de pensée et de sentiments conscients dans les sensations les plus primitives, en accordant un pouvoir spécial à chaque mot. D'une part, dans sa fonction métaphorique, l'image sonore joue un rôle expressif poétique important.

D'autre part, l'image tactile dépend du sens du toucher dans la perception des données. L'aspect sensoriel est essentiel dans les images, car il révèle les

pensées et la psyché du poète. Cette correspondance entre les sens de l'ouïe et du toucher se manifeste dans plusieurs poèmes de Jacques Prévert et de Nizar Qabbani. À travers ces images superposées, les deux poètes tentent de montrer une esthétique poétique distinctive. Dans *Le miroir brisé*, Jacques Prévert écrit:

*Dans le désert de cette fête
J'ai entendu ta voix heureuse
Ta voix déchirée et fragile
Enfantine et désolée* (Prévert, 1976, p.172)

Dans ces vers, la suggestion dominante réside dans la surprise d'entendre une voix féminine connue lors d'une fête. La voix de la femme est l'une des perceptions du sens de l'ouïe et la fragilité est l'une des perceptions du sens du toucher. Tandis que la déchirure est la perception du sens de la vue. Par conséquent, la correspondance est ici équilibrée entre le toucher, l'ouïe et la vue. Dans un autre poème, *Volets ouverts volets fermés*, Prévert dit:

*Une voix qui se voilait soudain s'est dévoilée
L'autre voix qu'elle caresse connaît ses doux secrets* (Prévert, 1963, p.191.)

Cette correspondance est un travail effectué par la capacité imaginative de développer le vocabulaire et les expressions associées à un sens, ou de transférer les expressions et le vocabulaire associés d'un sens vers un autre. Entendre une voix est une perception du sens de l'ouïe, mais dans ces versets, ce sens remplit la fonction de toucher.

En effet, la voix caresse et touche une autre. Une telle correspondance est également présente dans les poèmes de Nizar Qabbani. Dans *Une symphonique sur le trottoir*, il écrit:

Marche...

Car dans tes jambes il y a une rivière de chansons...

Plus souple que la musique du Hijaz et d'Al-Isbahani

(Qabbani, 1985, p.51)

Dans ce poème, l'inspiration prédominante est la jouissance auditive ainsi que l'extase. En profitant de la musique, l'ouïe suscite une sensation tactile. Les chansons font partie des perceptions du sens de l'ouïe et la souplesse appartient au sens du toucher. La correspondance est donc ici équilibrée, car le premier «chansons» est un élément et le second «souple» est un adjectif.

Le poème *Petits détails* de Qabbani décrit aussi la voix de la bien-aimée:

Et j'attends le son...

Ta voix me murmure,

Chaude...Pleine... forte,

Comme la voix d'un prophète (Qabbani, 1985, p.381)

Ces vers dessinent une image tactile claire de la voix féminine. Lorsque le poète appelle celle qu'il aime, il n'hésite pas à associer sa voix à la chaleur; il s'agit ainsi d'une image métaphorique de cette voix. Cette dernière est une perception auditive tandis que la chaleur est une perception du sens du toucher. Par conséquent, la correspondance ici est équilibrée en tant que métaphore de la voix féminine.

2. Correspondance auditive et visuelle

L'audition colorée, qui combine la vision et l'audition, est l'une des synesthésies les plus courantes. Elle se manifeste par la vision des couleurs provoquée par le son atteignant l'oreille. Les couleurs sont parmi les symboles linguistiques les plus riches qui élargissent le champ de vision dans l'image poétique. Elles donnent des signaux et des énergies indicatives, génèrent et provoquent des signaux sensoriels et des émotions chez le lecteur. Dans le poème *Le Bouquet*, Jacques Prévert dit:

Chaque battement de mon cœur

Est une fleur arrosée par ton sang (Prévert, 1972, p.99)

À travers ces deux vers, nous observons que le thème du poème est l'amour entre deux personnes. L'idée d'un amour parfait entre deux amants, avec un sang coulant dans un même cœur. Ce sentiment est accentué par diverses connexions sémantiques telles que le battement, le cœur et le sang. Le battement est l'une des perceptions du sens de l'ouïe, et la fleur et le sang sont des perceptions visuelles. Ainsi, la correspondance est équilibrée. Dans *Les enfants du paradis*, il dit:

Dans votre voix, toujours la même douceur...

Toujours la même lumière... (Prévert, 1967, p.89)

Grâce aux yeux qui voient, l'amour prend ici une dimension esthétique et par la voix, le poète évoque un plaisir auditif. Ce dernier représente la douceur du souvenir, du temps que les amants n'oublieront jamais. La correspondance est ici purement sensorielle entre l'ouïe et la vue. La voix est un son doux et lumineux. Cette correspondance est reprise par Prévert dans *A...* :

Tu dansais sans bouger

*Et la musique de ton regard si jeune était toute
Bleue* (Prévert, 1972, p, 276)

Dans ce passage, nous remarquons la correspondance entre les sens de la vue et de l'ouïe, car la musique est une perception auditive et le regard, est une perception visuelle. Le poète essaie - par ce métissage et cet échange sensoriel - de donner une attractivité et une richesse à la scène. Enfin, dans son poème *Encore une fois sur le pleuve*, Prévert écrit:

*Et je n'osais pas encore te toucher
Simplement je regardais
Le souffle de ton joli corps* (Prévert, 1963, p.24)

Dans ce poème, qui est considéré comme l'un des plus longs poèmes de Prévert, le poète s'adresse à sa bien-aimée évoquant avec elle les beaux moments qu'ils ont passés ensemble. Il s'agit d'un moment de joie et d'engouement lorsqu'il regarde le corps de son amante ; il n'ose pas le toucher, il se contente alors de regarder et de méditer sur celui-ci. Le poète mêle les sens de la vue et de l'ouïe lorsqu'il suggère le souffle du corps. Certes, le souffle est une perception auditive, mais le poète donne une dimension métaphorique à l'action et la remplace par le regard plutôt que par l'écoute.

Afin qu'il puisse exprimer son expérience émotionnelle au destinataire, il combine le sens de la vue et de l'ouïe pour créer une image poétique suggestive. Cette technique du mélange des deux sens a pour but d'emmener le lecteur à l'atmosphère dans laquelle le poète vit. Qabbani reprend également ce style dans son recueil *Cent lettres d'amour*, dans *La Lettre N°84*:

Ta voix m'est venue dans l'après-midi.

Brillant comme un lingot d'or... (Qabbani, 1985, p. 469)

Le poète montre sa surprise et sa joie d'entendre la voix de l'être aimé, lui revenant après une longue période. Qabbani dépeint cette voix et la décrit comme un lingot d'or brillant. La correspondance ici accentue l'idée de la joie et du romantisme. La voix de la femme est l'une des perceptions du sens de l'ouïe, et la couleur dorée, brillante se rapporte au sens de la vue, donc la correspondance ici est équilibrée. Nous pouvons nous référer au même recueil de poésie, dans lequel le poète répète ce style esthétique, en particulier dans *La lettre N°79*, lorsqu'il essaie d'établir une relation entre l'ouïe et la couleur:

Chaque fois que ta voix violette

Passe à travers les fils du téléphone...

Pour me dire bonjour...

Je me transforme en forêt... (Qabbani, 1985, p.471)

Ces vers ressemblent à un tableau dans lequel se mêlent la douceur du son et des couleurs vives. Le plaisir qu'il ressent lorsqu'il entend la voix de sa bien-aimée couplé de l'éclat de violet, offre une image romantique au poème et ouvre les portes de l'imagination et de la contemplation pour le lecteur.

Le poète mêle le son associé au sens de l'ouïe à la couleur violette qui est liée au sens de la vue pour créer l'expression «voix violette». Dans *Poème Marin* le poète dépeint poétiquement deux yeux bleus lorsqu'il dit:

Au port de tes yeux bleus,

Des pluies de lumière audible (Qabbani, 1985, p.477)

Dans ces vers, il dresse un tableau ambigu. «Des Pluies» seraient alors des larmes, d'une lumière invisible, plutôt audible. Par-là, le lecteur accepte l'image telle qu'elle est, à la fois compréhensible et incompréhensible.

Les sens que le poète emploie ne sont pas subordonnés à leurs véritables fonctions, car la fonction de la poésie est d'exprimer des choses familières d'une manière inhabituelle. La correspondance sensorielle de ce poème consiste à donner à la «lumière» une qualité auditive. Dans *Je t'aime, je t'aime et la suite viendra*, Qabbani écrit:

Ton discours est un tapis persan...

Et tes yeux sont deux oiseaux damascènes...

(Qabbani, 1985, p.337)

Ici, le poète a échangé les données des sens et a exploité leurs énergies pour exprimer l'expression la plus précise de ses sentiments délicats. De l'ouïe à la vue, il laisse libre cours à son imagination grâce à la synesthésie.

Pour cette raison, il fait du discours de sa bien-aimée une source de vision et transforme sa qualité auditive en une image visuelle, pour créer une image poétique qui n'a pas été mentionnée auparavant. Il compare le discours de la femme au célèbre tapis persan. Ensuite, il compare les yeux de son amante à deux oiseaux damascènes.

3. Correspondance visuelle et Tactile

La combinaison des sens visuel et tactile occupe un espace dans les poèmes de Prévert et Qabbani. À travers cette correspondance, les deux poètes tentent de créer une image merveilleuse ; une image influente et capable d'établir l'idée et le sentiment. C'est la face visible et tangible de l'imagination qui provoque les émotions de l'âme. Pourtant, nous n'avons

trouvé que très peu d'exemples concernant l'image féminine. Nous l'avons uniquement décelé dans *La rue de Buci maintenant*:

Et toi jolie fille

[...]

Maintenant tu es revenue

[...]

Et tu paraissais nue sous ta robe légère

Et tu souriais

Heureuse qu'on te regarde

Et d'être regardée

Devinée désirée

Caressée du regard par ta rue tout entière (Prévert, 1976, p.143)

Dans les vers susmentionnés, Prévert exprime sa position anti-guerre en s'appuyant sur le modèle vulgaire d'une rue, qui aurait perdu de son influence en raison de la guerre. À la fin du poème, après un long détour où il décrit la rue et ses habitants, le poète commence à évoquer une fille, qui semble belle et joyeuse. Dans ce passage, avec la synesthésie «caressée du regard», il prête à cette fille une image tactile ; dans la mesure où il mêle les sens de la vue et du toucher. Ainsi, il accorde à ce regard, la capacité de toucher et cela augmente le désir du lecteur lorsqu'il imaginera cette scène.

On sait que la correspondance sensorielle permet d'exploiter deux ou plusieurs sens en n'en mentionnant qu'un seul, en se chevauchant artistiquement.

S'inscrivant dans la même perspective, la poésie de Qabbani ouvre de larges horizons de contemplation des sens et de leurs données, en proposant des images frappantes. Nous retrouvons cette correspondance dans *Une chambre* notamment:

Mon enfer s'enflamme par une image...

Entouré de bourgeons.

Et tu es dedans...

Un cil...et un visage tendre... (Qabbani, 1985, p.147)

Frappé par la beauté de ce visage, les émotions du poète sont suscitées et la sensation tactile se transforme en une sensation visuelle. La douceur et la tendresse du visage sont l'une des perceptions du toucher, mais Qabbani les transforme en une perception visuelle, afin de créer une image poétique qui surprend l'esprit du lecteur et élève son goût pour la poésie. Le poète a transféré l'image poétique de son niveau familier à un niveau de correspondance sensorielle pour approfondir la scène qui pénètre en lui. Dans son poème *Rire*, Qabanni donne à la voix de sa bien-aimée une dimension tactile lorsqu'il dit:

Les doigts bleus de ta voix...

Me déchirent... (Qabbani, 1985, p.223)

Toujours dans ces vers, le poète mélange les sens et leurs capacités. La voix est d'ailleurs incarnée comme une chose concrète. Il l'a rendue palpable. Avec l'expression «me déchirent», le poète se distingue de la connotation familière dans l'esprit du destinataire.

La correspondance sensorielle crée un nouveau signe qui étonne le lecteur en tombant dans le cercle de déviation de la norme. Elle constitue un décalage pictural dans lequel les mots passent de la relation systémique normative, entre les fonctions, à des relations qui produisent une sémantique pleine de sentiments. Le phénomène de communication sensorielle contribue effectivement à enrichir l'image poétique de la femme chez les deux poètes, car il stimule leur imagination. Or, cette dernière constitue l'un des éléments

les plus importants de la littérature, car elle évoque les émotions du poète, enrichit l'œuvre poétique et lui donne de la force et du plaisir esthétique. Pour conclure, en comparant la correspondance des sens dans la poésie de Qabbani et de Prévert, nous pouvons dire que:

- ❖ La correspondance sensorielle dans la poésie des deux poètes a joué un rôle de premier plan dans la création de significations innovantes, dans le développement de l'image poétique de la femme et dans l'élargissement de l'imagination. Les deux poètes ont utilisé cette technique picturale pour inciter le lecteur à explorer les profondeurs de l'image poétique féminine et à élever son goût pour la littérature. La synesthésie semble qu'elle a réussi chez les deux poètes, elle leur a permis de dépeindre un moment émotionnel, de révéler ses profondeurs ainsi que d'éveiller la curiosité du destinataire.
- ❖ La correspondance sensorielle a, de plus, aidé les deux poètes à franchir les frontières des sens, afin de créer des sens multiples de la féminité et de son image poétique. La communication des sens suscite la surprise du destinataire d'une manière poétique inattendue. En réalité, cette figure de style motive le destinataire à continuer le travail littéraire et à prendre plaisir à lire.
- ❖ Il est à noter que l'utilisation de la correspondance sensorielle dans la poésie de Qabbani encourage le destinataire à participer et à révéler l'image poétique de la femme, d'une manière plus forte que dans la poésie de Prévert. En effet, Qabanni apporte une sorte de mystère et de surprise dans l'analogie et dans la fusion des sentiments, qui pousse le lecteur à la contemplation.
- ❖ Finalement, nous avons trouvé les techniques picturales résultant de la communication des sens dans la poésie de Prévert plus «difficiles» que celles de Qabbani, car il les emploie indirectement. Prévert

cherche, plus que Qabbani, à étonner le destinataire et à l'entraîner dans un cercle de confusion. Cependant, tous deux ont essayé, à travers cette technique, de créer un un nouveau signet à se distinguer en amenant le destinataire hors des signes auxquels il s'attend.

Conclusion

L'objectif principal de cet article consiste à suivre un phénomène poétique important dans les écrits de Qabbani et de Prévert: l'emploi des cinq sens dans la construction poétique de l'image de la femme. En fait, après avoir examiné leurs poèmes, nous avons constaté que ce phénomène n'était ni arbitraire ni éphémère, mais qu'il s'agissait d'une caractéristique stylistique importante entrant dans la plupart des articulations des poèmes.

Nous avons alors poursuivi cette présence artistique des sens au sein de ces poèmes. Celle-ci se manifeste sous la forme d'une présence métaphorique. En effet, les sens font appel à des sensations qui ne s'avèrent pas de la nature du sens. Prévert et Qabbani mélangent souvent la couleur avec les autres sens de l'ouïe et du toucher, et cette combinaison renforce le sens des versets et l'établit établi dans l'esprit du lecteur.

La pluralité des correspondances, dans les poèmes choisis, consolide la description de l'image de la femme. Cela prouve que le choix de la correspondance peut être considéré comme un point important de ce travail.

Les plus grands poètes des femmes sont reconnus pour leur capacité à exprimer les sentiments des femmes. Prévert et Qabbani y parviennent par leur délicatesse et leur sincérité. Lorsqu'ils critiquent certains aspects

de la femme, ils le font de bonne foi. Enfin, tout ce qu'ils écrivent apparaît sincère parce qu'ils expriment les idées pour lesquelles ils éprouvent un vif sentiment. Prévert et Qabbani possèdent leurs propres opinions, mais ils savent prendre le parti de la femme simple, la femme la plus triste ou la plus heureuse. Cette qualité, qui s'avère remarquable, fera sans doute vivre leurs œuvres pour toujours.

Bibliographie

- ❖ Baudelaire, Charles, (1975): *Les Œuvres complètes*, Tome I, Gallimard, Paris: Édition de Claude Pichous Bibliothèque de la Pléiade, n° 1, p, 376.
- ❖ Hadermann, Paul, (2011) *La synesthésie : essai de définition*. dans Cupers, J. (Ed.), *Synesthésie et rencontre des arts: Hommage au professeur Jean Heiderscheidt*. Presses de l'Université Saint-Louis. p. 83-129.
- ❖ Hugues Marchal, (2007) : *La poésie*, Flammarion, Paris, Corpus Lettres, p.32-33.
- ❖ Peyer, Henri, (1974) : *Qu'est-ce que le symbolisme?*, Presses Universitaires De France, Paris.
- ❖ Prévert, Jacques, (1967) : *Les Enfants du Paradis*, publié dans *Avant-scène cinéma*, n. 72-73, Paris.
- ❖ Prévert, Jacques. (1963) : *Histoires et d'autres histoires*. Gallimard, Paris.
- ❖ Prévert, Jacques. (1972) : *Choses et autres*. Gallimard, Paris.
- ❖ Prévert, Jacques. (1972) : *Fatras*. Folio Gallimard, Paris.
- ❖ Prévert, Jacques. (1976) : *Paroles*. Gallimard, Paris.
- ❖ Qabbani, Nizar,(1985) : *Les Œuvres complètes*, Publication de Nizar Qabbani. Beyrouth. (Traduit par le chercheur).

- ❖ Qabbani, Nizar. (1985): *Les œuvres politiques complètes*. Publication de Nizar Qabbani. Beyrouth. (Traduit par le chercheur).
- ❖ T.S. Eliot *La musique de la poésie*, sur la poésie et les poètes, p.32.